

AVENTICUM

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

N° 6 2004

Paraît deux fois l'an, en mai et en novembre

Association Pro Aventico
Case postale 237
CH - 1580 Avenches
musee.romain@musrav.vd.ch

Aventic-parcs : l'avenir pour le passé ?



Un "archéologue du territoire" (et non pas du terroir) a composé voici quelques mois un vibrant plaidoyer en faveur de la création, à Avenches, d'un parc archéologique. L'auteur de cette proposition entend par ce moyen sortir la petite ville au riche passé de sa douce léthargie (*La Liberté du 18 mai 2004*). Simultanément, le vaste projet du Milaviparc promet développement, attractivité et prospérité à la région. Un essaim de bonnes fées se relaient ainsi autour du berceau, injustement méconnu et inexploité, de nos origines gallo-romaines.

Plus opportunistes qu'opportunes, ces propositions n'ont heureusement pas fait illusion auprès du conseil communal d'Avenches, qui a sagement refusé les installations du parc d'attraction sur le territoire communal.

Souhaitons que cette courageuse décision fasse école, pour éviter qu'Avenches et sa région perdent leur paysage, une partie de leur âme et sans doute un bon nombre des visiteurs et touristes qui apprécient aujourd'hui l'authenticité du site.

La conservation et la mise en valeur d'un grand site archéologique ne se règlent pas avec des recettes à l'emporte-pièce, et encore moins avec des projets promoteurs de rentabilité immédiate.

Les monuments et vestiges archéologiques visibles sont des éléments uniques et fragiles. Leur traitement demande une approche particulièrement réfléchie, ne serait-ce que pour assurer la durabilité des interventions. L'Etat a entrepris depuis une trentaine d'années la restauration et le réaménagement méthodiques des monuments dont il est propriétaire à Avenches, avec la collaboration et le soutien de la Fondation Pro Aventico, de la commune d'Avenches et de la Confédération. La série des interventions n'est pas achevée. Les études sont en cours pour réhabiliter le théâtre romain, dernière grande ruine laissée en l'état depuis de longues années. Le monument a été racheté à l'Association Pro Aventico. Quand les ressources nécessaires à la restauration seront disponibles, il sera sans doute temps de se tourner vers l'enceinte romaine, qui appellera des soins intensifs ...

Dans cette attente, acceptons l'idée que le site d'Aventicum, avec son musée, ses monuments visitables et balisés, reliés par des parcours de visite dans un superbe paysage, constitue d'ores et déjà un parc archéologique fort estimable.

Denis Weidmann,
archéologue cantonal vaudois



Bacchus et Ariane. Détail d'une mosaïque du palais de *Derrière la Tour*, par Samuel Schmidt en 1751

Portrait	Samuel et Frédéric Samuel Schmidt, deux Bernois d'une culture exceptionnelle	2
Histoires	Aventicum, une carrière de choix	3
Dossier	Le théâtre remis en scène	4-5
Nouvelles du site	La "Grange-des-Dîmes", une longue histoire, encore à écrire	6
Echos du Musée	Faustine II, épouse de Marc Aurèle, mère de Commode et de douze autres enfants	7
Le coin des enfants		8

Samuel et Frédéric Samuel Schmidt, deux Bernois d'une culture exceptionnelle

Samuel Schmidt et Frédéric Samuel son fils, seigneurs de Rossens, Bernois d'origine, sont des figures du XVIII^e s. Théologiens, philologues, égyptologues, passionnés d'antiquités, ils ont été les témoins de la construction du "Nouveau Grand-Chemin" de Berne à Lausanne à travers la ville d'Avenches vers 1750. Par leurs travaux de fouilles et leur souci de documentation, ils ont apporté une contribution essentielle à l'histoire d'Aventicum.

En 1744, Leurs Excellences de Berne lancent un vaste projet de réaménagement du réseau routier dans leur canton. La construction du "Nouveau Chemin Royal" ou "Nouveau Grand-Chemin", de Berne à Lausanne s'inscrit dans ce programme.

Les travaux débuteront à la fin du mois de mai 1750. D'abord conçue pour éviter l'ascension de la colline, cette route traversera finalement le cœur de la ville, à la demande de ses habitants. Le nouveau tracé empruntera le versant oriental de la colline, de la Grange-des-Dîmes à la Porte de Morat.

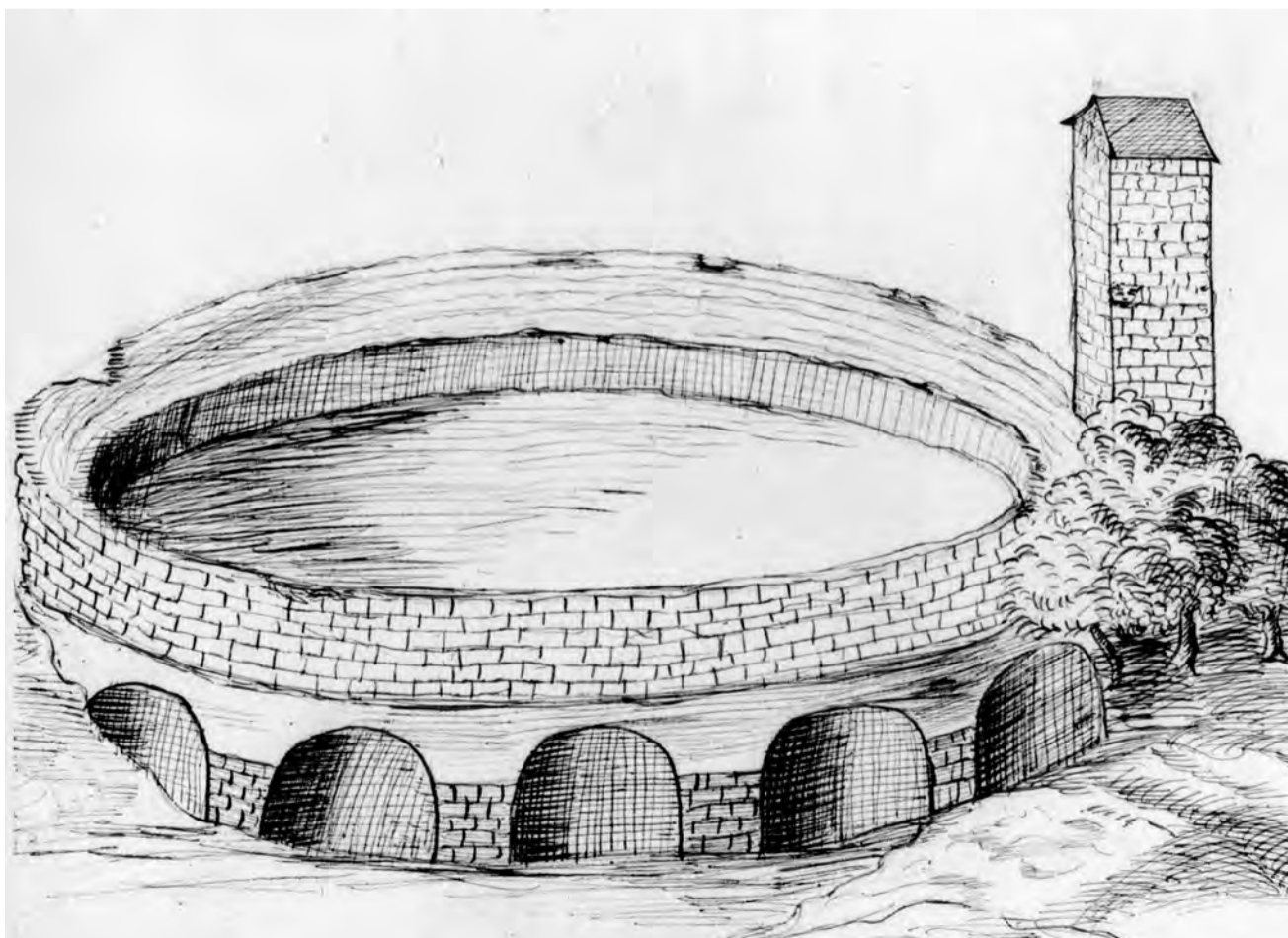
De l'amphithéâtre aux thermes de l'insula 19

Les témoins directs de la construction du Nouveau Grand-Chemin sont les Bernois Samuel Schmidt, théologien et professeur au gymnase de Berne, et son fils Frédéric Samuel, alors âgé d'à peine quatorze ans. Tous deux séjourneront à Avenches entre 1749 et 1751. Ils signeront ensemble un premier manuscrit déposé à la bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne intitulé: "*Monumenta Aventicensia annis MDCCXLIX, MDCCL ET MDCCLI eruta, delineata et brevissimis animadversionibus illustrata a Samuele et Friderico Samuele Schmidt, Dominis in Rossan*".

Un second ouvrage uniquement de la main de Samuel Schmidt père, à l'intitulé similaire, à l'exception des dates mentionnées, "*annis 1750, 1751 et 1752*", est conservé à la bibliothèque du Musée romain d'Avenches.

Ces manuscrits, rédigés en latin, sont encore consultés aujourd'hui; ils représentent une mine de renseignements pour les archéologues. On y trouve des informations sur les travaux qui ont touché l'amphithéâtre, détruisant plusieurs de ses contreforts, ainsi que les thermes de l'insula 19.

Dessin de l'amphithéâtre d'Avenches, tiré du manuscrit de S. et F. S. Schmidt de Rossens, 1749-1751, p. 4



Redécouverte de la mosaïque de Bacchus et Ariane

Samuel et Frédéric Samuel nous ont également laissé une description détaillée de la mosaïque de Bacchus et Ariane mise au jour au début du siècle à l'intérieur du palais de Derrière la Tour, et dégagée dans sa totalité en 1751 sous l'impulsion de Leurs Excellences de Berne. Des dessins de chacun des médaillons sont représentés (voir p. 1). Ces informations sont très précieuses puisqu'il ne reste quasiment rien aujourd'hui de cette mosaïque qui fut la plus grande jamais découverte à ce jour sur le site d'Aventicum (18 x 12 m !).

De nombreuses trouvailles faites durant ces travaux sont également décrites et dessinées (objets, monnaies, inscriptions).

Samuel Schmidt

Issu d'une famille de pasteurs bernois, Samuel Schmidt suit la même voie que son père. Il entreprend des études de théologie à l'Académie de Berne et s'intéresse de près à la philosophie, à l'histoire et à la philologie. En 1737, il devient professeur au gymnase de Berne et le restera jusqu'à sa mort en 1768.

Membre de plusieurs sociétés savantes, féru d'antiquités, curieux et passionné, honnête et consciencieux, il n'obtiendra cependant jamais la reconnaissance de son canton.

Frédéric Samuel Schmidt

Né en 1737, Frédéric Samuel Schmidt, suivra la tradition familiale en étudiant la théologie à Berne.

Entre 1749 et 1751, jeune adolescent, il participe aux fouilles d'Avenches avec son père. C'est peut-être grâce à ce travail scientifique commun que père et fils seront admis comme membres de la Société des antiquaires de Londres. A vingt ans, Frédéric Samuel entre à l'Académie des Belles-Lettres de Paris qui lui décernera plusieurs prix.



Frédéric Samuel Schmidt de Rossens (1737-1796)

En 1758, il est envoyé à Culm, dans le canton d'Argovie afin de diriger les fouilles d'une villa romaine découverte deux ans auparavant. Il publie peu de temps après son "*Recueil d'Antiquités trouvées à Avenches, à Culm et en d'autres lieux de la Suisse*", imprimé à Berne en 1760, suivi d'une seconde édition qui paraîtra en 1771 à Francfort s/Main.

Frédéric Samuel se passionne également pour l'égyptologie et les sciences naturelles.

Son parcours exceptionnel ne suffira cependant pas à l'obtention d'une reconnaissance officielle. Il se présentera plusieurs fois à des postes de professeur à Berne et à Lausanne et échouera malgré les excellents jugements prononcés à son égard.

Il s'installe à Bâle en 1762 et devient bourgeois de cette ville, qui saura lui offrir le grade académique tant convoité.

Marie-France Meylan Krause

Pour en savoir plus :

Ph. BRIDEL, *L'amphithéâtre d'Avenches* (Cahier d'Archéologie romande 96, Aventicum XIII), Lausanne, 2004, p. 9-19

W. CART, Le temple gallo-romain de la "Grange du Dîme". *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 9, 1907, p. 3-23 (plus particulièrement p. 13-15)

H. DÜBI, Zwei vergessene Berner Gelehrte aus dem 18. Jahrhundert, *Neujahrs-Blatt der litterarischen Gesellschaft Bern auf das Jahr 1894*, Bern, 1893, p. 2-41

M.-F. MEYLAN KRAUSE, *Aventicum, ville en vues* (Documents du Musée Romain d'Avenches 10), Fribourg, 2004

Aventicum, une carrière de choix

Comment une cité, qui fut autrefois capitale, a-t-elle pu presque totalement disparaître ? Que sont devenus ses hautes murailles qui se distinguaient loin à la ronde, les édifices publics qui faisaient sa fierté et les habitations qui ont abrité une population ô combien plus nombreuse qu'aujourd'hui ?

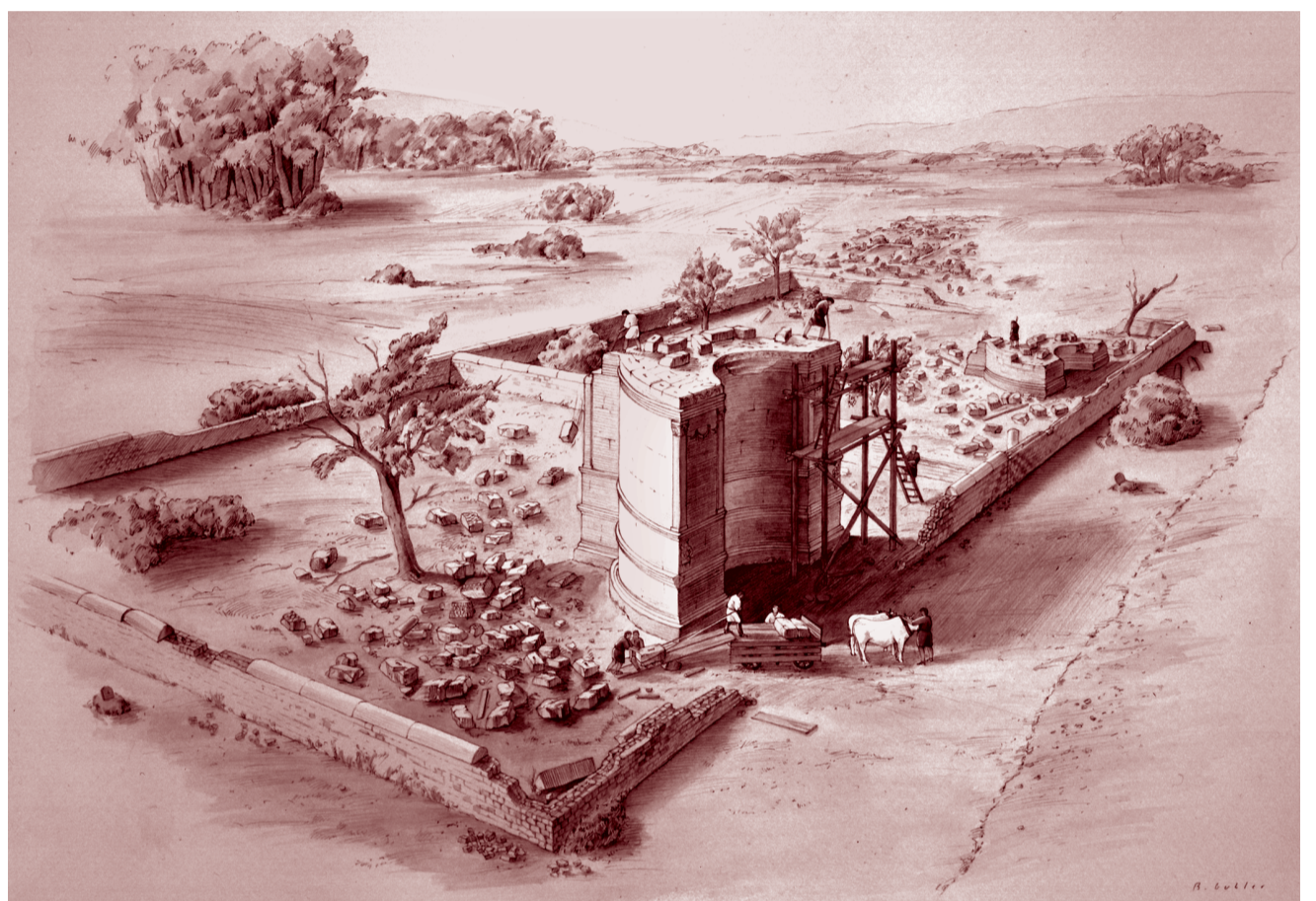
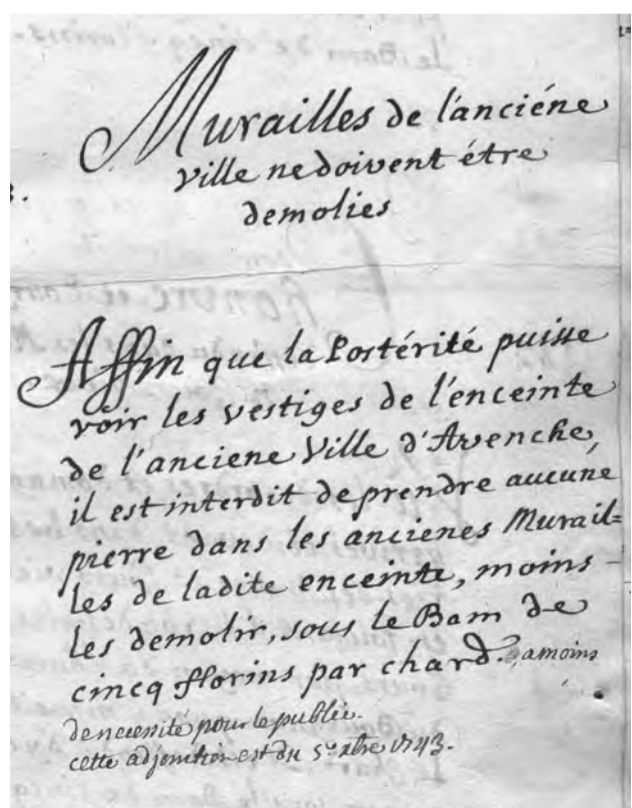
Le visiteur qui foule le sol avenchois de nos jours ne cesse de s'interroger. Il ne voit que des champs là où s'élevaient jadis les plus beaux monuments de la ville romaine ou, à l'inverse, constate avec quelque dépit que des usines et des immeubles modernes ont supplanté ses riches quartiers. Quel cataclysme a bien pu frapper cette cité si chère au cœur de Vespasien ?

A l'inverse du destin tragique de Pompéi ou d'Herculanum, aucun volcan n'est venu ensevelir la capitale des Helvètes, au grand désarroi, si l'on peut se permettre cette boutade, des archéologues et touristes d'aujourd'hui. Pas davantage, et cela contrairement à certaines idées reçues, relayées par les manuels scolaires, les hordes barbares n'auront laissé un champ de ruines fumantes après leurs passages répétés aux temps où l'empire romain s'endormait sur ses lauriers...

Malgré tout, vers le milieu du 4^e siècle déjà, l'historien Ammien Marcellin dépeint Aventicum comme une ville "abandonnée" dont les édifices "à demi ruinés" apparaissent tels les traces d'un lent déclin et du travail sans relâche des récupérateurs de matériaux, à pied d'œuvre depuis un certain temps déjà. Durant des décennies, Aventicum devait offrir l'image d'un vaste chantier où des amas de pierres taillées étaient chargés sur des chariots pour être acheminés là où émergeaient de nouvelles constructions, voire de nouvelles agglomérations. Les éléments décoratifs, peu propices au réemploi, souvent issus de matériaux nobles comme le marbre, alimentaient les fours à chaux, à l'exemple de celui qui fut en fonction à l'amphithéâtre jusqu'au 6^e siècle, et qui engloutit un grand nombre de corniches, chapiteaux ou inscriptions arrachés aux édifices publics des alentours.

L'exploitation d'Avenches-la-romaine en tant que carrière se poursuit tout au long du Moyen Age qui voit s'élever de nouvelles villes, des châteaux et des églises. L'abbatiale de Payerne ou l'actuel temple protestant

Extrait des Statuts de la ville d'Avenches, art. 113 (copie de 1733). L'ajout de la clause de nécessité, en bas, date de 1743



Les monuments funéraires d'En Chaplix en cours de démantèlement par des récupérateurs de matériaux (aquarelle de Brigitte Gubler)

d'Avenches en sont des exemples éloquentes. Les autorités bernoises se sont pourtant soucies de préserver ce qui pouvait l'être encore de ce merveilleux patrimoine, comme l'atteste un extrait des Statuts de la Ville reproduit ci-contre.

Au 18^e siècle, l'architecte bernois Erasmus Ritter déplore toutefois "que l'on porte journellement de ces marbres à la tuilerie pour en faire de la chaux". Un plan cadastral datant des années 1830 porte d'ailleurs toujours la mention "Aux Vieilles Tuilleries" pour les parcelles sises à l'emplacement du théâtre romain. C'est là que finissaient de se consumer les derniers témoignages d'un passé glorieux...

Durant tout le 19^e et jusqu'au début du 20^e siècle, les saisons d'hiver se succèdent avec leur cortège de fouilles sauvages qui minent la campagne avenchoise. La plupart des propriétaires employaient leurs ouvriers à "sortir à fond", selon l'expression de l'époque, les maçonneries romaines encore enfouies dans le sous-sol. Si la force de leurs bras ne suffisait pas, on avait alors recours à la poudre... Ces travaux permettaient à la fois de bonifier les terres, de payer les ouvriers avec une partie des pierres extraites et de vendre le solde pour la construction. La découverte de quelque bel objet pouvait de surcroît compléter leurs profits. Pour évoquer l'ampleur de ces travaux, on relatera par exemple qu'en 1809 mille chars de tuiles furent extraits des alentours de Pernet, que la Commune fit ensuite répandre sur ses chemins de traverse. Vers le milieu du siècle, des fouilles pratiquées au lieu-dit "Les Planchettes" ont livré les matériaux pour la construction de la maison qui abrite aujourd'hui le café des Arènes, non loin du Château.

La Commune d'Avenches ne sera pas en reste non plus puisqu'elle occupera ses chômeurs, durant l'hiver 1846-

47, à "déblayer" le pourtour du théâtre antique. Au cours de la même saison, la Tornallaz aurait subi à son tour un sort identique sans les démarches entreprises par le Conservateur du Musée pour éviter de voir disparaître une des dernières reliques du rempart romain. En 1873 encore, une lettre d'Auguste Caspari nous révèle que la Commune employait une vingtaine d'ouvriers à la démolition d'un tronçon de l'enceinte de plus de 60 mètres au lieu-dit "Derrière les Murs". L'article 113 des Statuts de la ville d'Avenches a-t-il lui aussi sombré dans l'oubli... ou est-ce la clause de nécessité qui a été appliquée à la lettre ?

Mais grâce aux efforts déployés par F.-R. de Dompierre, premier Conservateur du Musée, et de ses successeurs, quelques croquis de ces excavations nous sont néanmoins parvenus et resteront comme les rares témoignages des destructions opérées au cours de toutes ces décennies. Au gré des fouilles d'aujourd'hui, il est aussi fréquent de retrouver les tranchées creusées par ces récupérateurs. Elles sont les dernières empreintes des vestiges arrachés au sous-sol avenchois.

Si les archéologues tentent de nos jours de sauvegarder la mémoire du site en documentant systématiquement les vestiges appelés à disparaître, la ville antique achève pourtant de s'effacer sous les coups de plus en plus durs des pelles mécaniques. Les ruines de quelques édifices ont pu être sauvegardées et mises en valeur, des zones délimitées sont désormais protégées, mais la grandeur d'Avenches-la-romaine est à lire à présent dans les livres d'histoire et dans les vitrines du Musée.

Jean-Paul Dal Bianco

Le théâtre remis en scène

Remisé aux oubliettes de la recherche durant plus d'un demi-siècle, l'antique théâtre d'Avenches est revenu en 2002 sur le devant de la scène, avec la réalisation de nouvelles fouilles dans le cadre d'une étude soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Le principal objectif de ce travail est de reconstituer l'histoire encore méconnue de cet édifice, tant du point de vue de sa construction que de son architecture. Le résultat de cette étude devrait servir de base aux travaux de restauration, sans doute importants et assurément urgents, que réclament ces vestiges en constante décrépitude.

Démoli, déterré, restauré...

"(...) De la fenêtre du Musée, j'ai vu dans la campagne une dizaine de nouvelles fouilles et le vandalisme continuer ses œuvres dévastatrices au Théâtre ! (...)". Ainsi s'exprime le conservateur du musée d'Avenches François-Rodolphe de Dompierre, qui ne peut que constater, en ce mois de mars 1842, à quel point les ruines du théâtre romain, encore bien visibles, sont vouées à une destruction inexorable: les propriétaires des terrains démantèlent à tour de bras le monument pour en vendre les pierres comme matériau de construction. Ils n'en finissent pas de creuser le sol espérant découvrir des objets romains qu'ils revendront à des collectionneurs ou au conservateur lui-même, animé par le souci de les transmettre à la postérité.

Succédant quelques années plus tard à François-Rodolphe de Dompierre, Emmanuel D'Oleyres réussit à mettre un terme à ce pillage systématique. Fort heureusement d'ailleurs, car dans le cas contraire, le théâtre romain d'Avenches ne serait assurément aujourd'hui plus qu'un vieux souvenir.

Les premières véritables fouilles archéologiques du théâtre sont mises en œuvre entre 1889 et 1916 par l'Association Pro Aventico. On ne se contente pas à cette occasion de dégager les murs ayant échappé à des siècles de déprédation, mais on s'efforce aussi de restaurer les maçonneries subsistantes en vue de leur conservation pour les générations futures. Durant 25 ans, les campagnes de fouilles et de restauration se succéderont, permettant de dresser le plan presque complet du théâtre.

François-Rodolphe de Dompierre (1775-1844),
Conservateur des Antiquités dès 1822



Vue des fondations dégagées en 1927 à l'angle nord-est du théâtre

Si l'interprétation proposée alors pour certains de ces vestiges se révèle aujourd'hui erronée et si leur restauration est en partie incorrecte (on sait, par exemple, que les dimensions des gradins restitués dans l'une des moitiés de la *cavea* sont inexactes), il ne fait toutefois aucun doute que ces travaux ont largement contribué à préserver le monument.

Sous la direction de l'architecte et archéologue cantonal Louis Bosset, de nouvelles fouilles et des travaux de restauration ponctuels sont menés en 1926/1927 et 1940. C'est cette année-là que, aidé par des internés français, Louis Bosset procède à la reconstruction de l'un des accès voûtés (*vomitorium*) qui menaient aux gradins.

... étudié...

Il faudra attendre plus de cinquante ans pour que le théâtre soit à nouveau sous les feux des projecteurs. En 1998 et 1999, deux campagnes de sondages exploratoires sont réalisées aux abords du monument, sur mandat de l'archéologue cantonal vaudois. Il s'agit alors de préciser l'ampleur des vestiges archéologiques originaux conservés dans ce secteur. Le succès de cette opération devait dépasser toute attente, puisqu'elle allait non seulement aboutir à la découverte spectaculaire, dans la parcelle voisine du Lavoëx, de deux temples gallo-romains, mais encore apporter la preuve de la transformation du théâtre en fortification à l'époque romaine tardive.

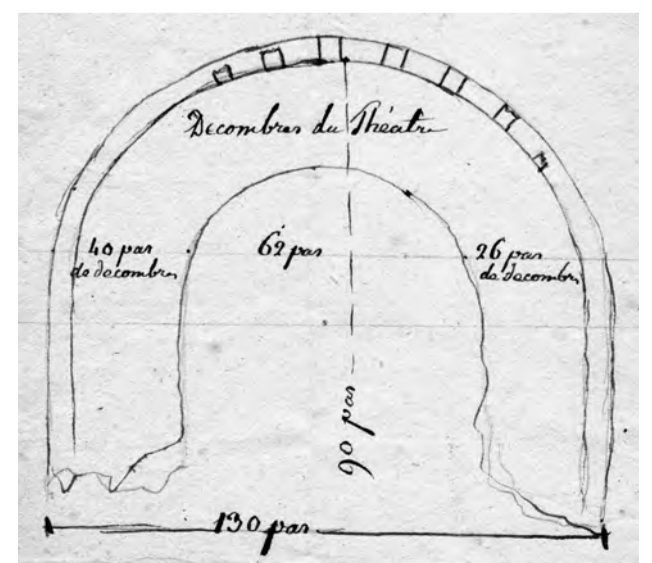
En 2002, la Fondation Pro Aventico lance un projet d'étude, financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, dont l'objectif est de retracer les différentes étapes de la construction du théâtre, d'en

étudier la structure architecturale et de préciser la signification culturelle de ce lieu de spectacle au sein de l'antique Aventicum.

La première phase de ce projet, qui consiste à rassembler les diverses informations et données concernant le monument, est en cours: l'ensemble de la documentation et des trouvailles issues des fouilles et des travaux de restauration des 150 dernières années sont ainsi recensées et examinées.

Sur le terrain, les fouilles menées durant ces trois dernières années ont également livré des informations de première importance. Une soixantaine de sondages ont été pratiqués ponctuellement aux endroits jugés les plus

Le théâtre d'Avenches, esquissé par F.-R. de Dompierre en 1823





Cérémonie militaire au théâtre romain d'Avenches (été 2002). Une utilisation parmi d'autres du théâtre antique (photo Forces aériennes suisses)

une centaine d'années, on peut s'étonner que son état de conservation ne soit pas plus mauvais. Le mérite en revient sans doute aux innombrables interventions d'urgence effectuées au cours de ces dernières décennies. Quoi qu'il en soit, tous aujourd'hui, spécialistes ou simples visiteurs, s'accorderont sur le fait que le théâtre a de toute urgence besoin d'un lifting ! La plupart des murs ont en effet gravement souffert du gel et les couvertes de ciment censées les protéger des infiltrations d'eau sont souvent en bien mauvais état. Le processus amorcé, s'il devait se prolonger, serait fatal: les murs subissent d'autant plus l'action conjuguée du gel et de la chaleur qu'ils sont de moins en moins protégés de l'humidité; des pierres se désolidarisent de la maçonnerie, tombent et ouvrent la voie à de nouvelles infiltrations d'eau. Des réparations ponctuelles ne permettent désormais plus de faire face à ce problème et seule une intervention massive pourrait éviter un désastre.

C'est aux institutions en charge de ce dossier de développer ces prochaines années un concept global d'assainissement du théâtre. Il ne s'agira toutefois pas de tenir compte des seules contraintes liées à la restauration du monument. Il faudra également définir, sur la base des nouvelles connaissances archéologiques obtenues, dans quelle mesure et de quelle manière les vestiges devront être réaménagés, sans négliger le caractère didactique de leur mise en valeur pour le grand public.

L'utilisation même du site devra être reconsidérée: le théâtre doit-il à nouveau, à l'instar des arènes, être un lieu de manifestations ou doit-on préserver le caractère romantique de ses ruines ?

Georg Matter
(traduit de l'allemand par Pierre Blanc)

Pour en savoir plus :

J.-P. DAL BIANCO, M.-F. MEYLAN KRAUSE, M. KAUFMANN, *Le théâtre d'Aventicum sur le devant de la scène, Aventicum 3*, 1998

P. GRIMAL, *Le théâtre antique* (Que sais-je), Paris, 1978

Ch. LANDES (éd.), *Le goût du théâtre en Gaule romaine*, Lattes, 1989

Les théâtres de la Gaule romaine, *Dossiers Histoire et Archéologie* 134, 1989

pertinents. Ce procédé présente l'avantage de fournir un maximum d'informations pour un minimum d'atteinte au sous-sol archéologique.

Les dernières investigations auront lieu en octobre-novembre de cette année et mettront un terme au premier volet de ce projet. L'exploitation et l'interprétation de ce volumineux dossier devraient quant à elles se prolonger durant les deux prochaines années.

... et à nouveau restauré ?

On sait aujourd'hui que, sous nos latitudes, un bâtiment d'époque romaine conservé à l'air libre exige une nouvelle restauration globale tous les 50 à 75 ans.

Si l'on tient compte du fait que les derniers travaux de protection réalisés au théâtre d'Avenches remontent à

L'équipe des fouilles en 2003. De gauche à droite: Edouard Rubin, Anna Mazur, Gianluca Vietti, Krzysztof Mazur, Matthieu Hugon, Christophe Amiguet, Laurent Francey (photo G. Matter, équipement E. Rubin)



Une équipe en trois dimensions

Tenir l'image à une distance de 20-25 cm des yeux et fixer l'infini jusqu'à ce que les deux photos se superposent, faisant ainsi apparaître une nouvelle vue en trois dimensions. Pour que l'image soit nette, ajuster légèrement la distance. Patience, cela demande un peu d'exercice...

La "Grange-des-Dîmes", une longue histoire, encore à écrire...

Les travaux occasionnés actuellement par l'installation d'un chauffage central à distance (thermoréseau) et la rénovation du réseau d'eau communal ont provoqué l'ouverture de plusieurs kilomètres de tranchées qui sillonnent la ville, la transformant en un gigantesque chantier. A l'avenue Jomini, plusieurs édifices du quartier religieux antique qui s'étagéait sur le versant de la colline, entre l'amphithéâtre et le restaurant des Bains, sont menacés par les travaux, à commencer par le temple de la Grange-des-Dîmes dont une partie des imposantes fondations est réapparue une dernière fois avant sa destruction totale pour laisser le passage aux nouvelles conduites.

En mai dernier, une tranchée a été ouverte le long de l'avenue Jomini. Une première campagne de fouilles a permis de dégager une partie de la *cella* (salle abritant la statue de culte) du temple de la Grange-des-Dîmes, quelques tronçons de murs de la galerie, ainsi qu'une portion de l'enclos sacré.

Mais c'est dans la partie orientale de l'enclos qu'ont été faites les principales découvertes; plusieurs constructions d'époques différentes ont été repérées à l'intérieur de ce sanctuaire. Ainsi, un imposant massif maçonné paraît correspondre au soubassement d'un premier édifice religieux, antérieur au temple de la Grange-des-Dîmes. Au voisinage de ce dernier, on a dégagé les fondations d'une construction assez énigmatique. Cet agencement central se compose de quatre piles maçonnées quadrangulaires, comportant chacune une cavité de section carrée destinée sans doute à recevoir un montant en bois de grandes dimensions, à moins qu'il ne s'agisse de petits puits à caractère cultuel. Quoi qu'il en soit, cette construction et le bâtiment qui l'abritait ont subi des réfections qui supposent leur utilisation jusqu'à une époque tardive.

Il est encore trop tôt pour dresser un bilan de la campagne de fouilles 2004. Mais il ne fait aucun doute qu'elle ouvre de nouvelles perspectives aux futures recherches qui permettront de mieux cerner la chronologie et le développement de l'ensemble monumental du sanctuaire de la Grange-des-Dîmes. (AM)

Un temple gallo-romain sur podium

Depuis la découverte du temple maçonné en 1905 et l'identification de nombreux blocs d'architecture lui appartenant, plusieurs tentatives de restitution de cet édifice original ont été proposées. On sait aujourd'hui, par l'étude de temples comparables et mieux connus, que celui de la Grange-des-Dîmes représente l'un des exemples les plus profondément romanisés de la série des sanctuaires dits gallo-romains. De la tradition celtique ne semble subsister que le plan carré à déambulatoire extérieur. Pour le reste, on accède à la *cella* par un escalier frontal conduisant au sommet d'un podium large de 20 m, élément

romain par excellence. La colonnade du déambulatoire est elle-même interrompue en façade orientale par un monumental porche à fronton, lui aussi parfaitement romain. La colonnade de ce portique périmétrique, plus basse, porte sans doute en attique un décor de médaillons circulaires feuillus ornés au centre de têtes de divinités peut-être d'origine celtique, mais figurées selon les canons de l'art romain de la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C. On s'interroge encore sur l'identité de la (ou des) divinité(s) honorée(s) en ces lieux, tout comme sur l'organisation des rituels. L'enclos sacré dans lequel se dresse ce temple reste en effet mal connu, l'interprétation des vestiges dégagés sujette à caution, leur succession chronologique parfois peu claire.

La reprise de l'étude de ce complexe religieux aux nombreuses phases de développement, qui s'échelonnent du début de la présence romaine au Moyen Age, est désormais possible, grâce aux fouilles actuelles. Celles-ci devraient permettre de réinterpréter les vestiges déga-

gés et, tant bien que mal, documentés par nos prédécesseurs, à la lumière des informations acquises ces dernières décennies sur d'autres sites répartis sur tout le domaine autrefois celtique de l'Empire romain. (PhB)

Un lieu chargé d'Histoire

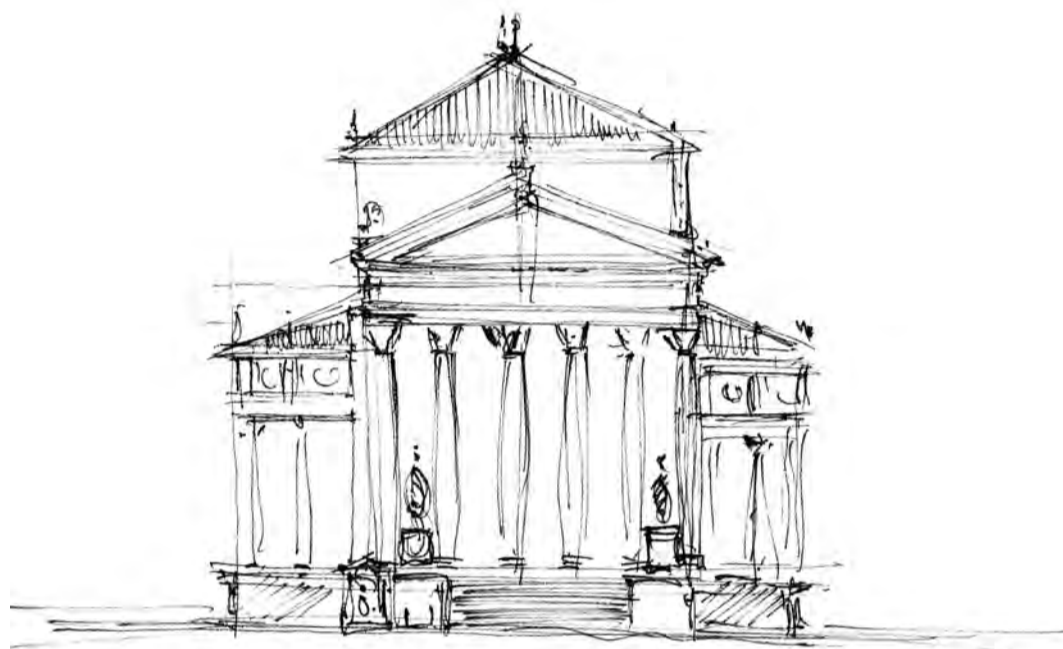
Les sources anciennes laissent supposer qu'à cet endroit s'élevait l'église St-Symphorien, fondée peut-être au 6^e siècle de notre ère. Une trentaine de tombes datées des 11^e-12^e siècles, découvertes à proximité immédiate des vestiges du temple gallo-romain, appartenaient vraisemblablement à un cimetière aménagé autour de cette église érigée probablement sur les fondations de l'édifice antique.

A l'emplacement de ce cimetière, abandonné peut-être au 12^e siècle, on construisit un bâtiment en bois qui a pu servir d'entrepôt pour la dîme (impôt prélevé par l'Eglise correspondant à un dixième des récoltes). L'église St-Symphorien, quant à elle, a probablement été détruite au 16^e siècle.

En 1750, Leurs Excellences de Berne entreprirent la construction d'une nouvelle route qui allait passer sur les vestiges du temple gallo-romain. Ces travaux provoquèrent malheureusement un important arasement des murs du temple, effaçant par la même occasion toutes traces de l'église St-Symphorien. Vers 1780 enfin, les autorités bernoises firent construire en bordure de cette route une nouvelle grange des dîmes, à l'origine du lieu-dit encore en usage aujourd'hui. (GF)

Philippe Bridel
Guido Faccani
Anna Mazur

Bague en bronze (hauteur 12 mm) découverte lors des fouilles de 1992. Sur le côté, on distingue le Christ crucifié. Époque médiévale ?



Esquisse de restitution du temple de la Grange-des-Dîmes. Hauteur estimée : environ 20 m. (Pierre André, en collaboration avec Philippe Bridel, 1988)

Le temple de la Grange-des-Dîmes. A droite, la tranchée ouverte en 2004 à l'avenue Jomini; à gauche, les vestiges restaurés après les fouilles de 1964-1965



Faustine II : épouse de Marc Aurèle, mère de Commode et de douze autres enfants

Être impératrice à l'époque romaine, cela signifie être épouse de l'empereur et lui assurer une descendance. Ce rôle, Faustine II le remplit plus qu'honorablement, puisqu'elle gratifia Marc Aurèle de treize enfants. La biographie de Faustine II, qui vécut au 2^e siècle de notre ère, se réduit à quelques bribes éparses d'une vie qui se dérobe. Mais nous avons ses portraits, multiples et nombreux, où l'on voit les années graver les traits de son visage. A l'occasion d'un apéritif du musée consacré à Faustine II et grâce à la complicité d'une coiffeuse avenchoise, nous avons pu faire revivre cette impératrice, en essayant de recréer deux de ses coiffures les plus caractéristiques !

Travail de biographe

Savoir qui était réellement Faustine II, découvrir la femme qui se cache derrière l'impératrice est un rêve destiné à se briser assez rapidement. Pour reconstituer sa biographie, nous disposons de documents de nature différente: les sources des historiens antiques, les inscriptions dédiées en son honneur, les monnaies émises en son nom et enfin les portraits sculptés à son image. Malgré la multiplicité de ces témoignages, ce que nous savons de Faustine II peut se résumer en un seul paragraphe, alors que sa vraie vie nous échappe totalement. Faustine II est fille d'un empereur (Antonin le Pieux), épouse d'un empereur (Marc Aurèle) et mère d'un empereur (Commode). Toute sa destinée tourne autour de ces trois hommes: elle fut mariée par Antonin le Pieux à Marc Aurèle – désigné comme successeur – pour apporter l'Empire en dot à ce dernier. De ce mariage naquirent les descendants escomptés – dont plus de la moitié mourut en bas âge –, si bien que la pourpre revint à Commode.

Paradoxe de l'histoire: de cette impératrice dont l'existence tient en quelques maigres, quoique brillantes, filiations, nous possédons une quantité exceptionnelle de portraits. En effet, de nombreuses monnaies ont été émises et beaucoup de bustes ont été sculptés à son effigie. Sur ces images, le portrait de Faustine II évolue avec le temps, nous montrant les effets de l'âge sur son visage. Les premiers portraits la dépeignent à l'aube de ses 17 ans et, jusqu'à sa mort à 46 ans, elle ne cessera d'être représentée. Nous dénombrons pas moins de neuf types de portraits pour Faustine II, qui se distinguent les uns des autres par autant de coiffures différentes.

Travail de coiffeur

Comme pour réaliser un vieux fantasme d'historien, nous avons voulu redonner vie aux visages de cette impératrice, en recréant sur des modèles deux de ses coiffures les plus célèbres.

La première coiffure concerne une toute jeune Faustine II, âgée d'à peine 17 ans. Pour sa réalisation, notre coiffeuse a travaillé les cheveux qui entourent le front et les tempes en vagues faites au "babyless"; ces vagues ont ensuite été ramassées dans une tresse qui court le long des tempes; toute la partie arrière de la tête a été torsadée (donnant au crâne l'aspect d'un melon) et enfin un chignon fait de tresses s'enroulant les unes sur les autres a été fixé au bas de la nuque.



Face à face avec le temps: Faustine II jeune face à Faustine II âgée; portraits monétaires

La seconde coiffure montre une Faustine II plus âgée, entre 30 et 40 ans. Sur toute la chevelure, la coiffeuse a posé des bigoudis pour créer un effet vagué; elle a ensuite peigné l'ensemble des cheveux vers l'arrière

pour les ramasser en un chignon, dont les mèches ont été ramenées vers l'intérieur en un joli mouvement de boucles.

La réalisation de ces deux coiffures a demandé une matinée de travail à deux personnes, preuve qu'il s'agit bien là de coiffures d'impératrice !

Isabella Liggi

Coiffures de Faustine II à 17 ans (à gauche; modèle Seuyin Wong) et entre 30 et 40 ans (à droite; modèle Sophie Delbarre-Bärtschi)



Nos plus vifs remerciements vont à Mme Evelyne Schneiter (Coiffure Mikado, Rue Centrale 18, 1580 Avenches) ainsi qu'à son apprentie qui ont accepté avec enthousiasme le défi de ces "reconstitutions".

Le mot mystérieux

Catherine Meystre Mombellet

Une fois que tu auras découvert tous les mots de cette grille, tu pourras former, avec les neuf lettres restantes, le nom d'une grande dame romaine du 1^{er} siècle ap. J.-C. La lecture des mots, dans la grille, peut se faire horizontalement, verticalement ou diagonalement, à l'endroit ou à l'envers. Les lettres peuvent être utilisées plusieurs fois. (solution dans le prochain numéro)

T	S	P	E	C	T	A	C	L	E	S	O	E	T	E
E	E	C	R	I	T	U	R	E	N	S	R	A	M	R
M	P	S	T	A	T	U	E	S	E	I	T	O	E	U
P	U	I	T	U	N	A	I	D	C	E	R	C	A	S
S	L	X	P	A	S	O	I	I	R	U	E	E	G	E
S	T	E	L	E	M	I	N	X	O	I	B	R	U	M
B	U	C	H	E	R	E	T	E	P	M	F	O	E	A
U	R	N	E	A	U	E	N	E	O	R	L	T	I	U
D	E	F	U	N	T	R	I	T	L	O	U	V	E	S
A	I	A	M	P	H	I	T	H	E	A	T	R	E	O
N	P	E	N	E	E	L	I	O	N	M	E	T	A	L
S	P	I	U	U	R	E	P	I	T	A	P	H	E	E
E	O	R	G	I	M	R	O	M	A	I	N	G	N	E
C	E	R	C	U	E	I	L	E	A	N	O	P	E	S
S	O	N	C	E	S	T	Y	L	E	T	O	U	R	T

- amphithéâtre
- bois
- bûcher
- cercueil
- cire
- coin
- danse
- défunt
- dieu
- dix
- eau
- écriture
- épitaphe
- Epona
- est
- état
- flûte
- heures
- ides
- lion
- louve
- mausolée
- mesure
- métal
- mois
- mur
- naute
- nécropole
- none
- onces
- or
- orgue
- pas
- pièce
- romain
- Rome
- route
- rue
- sacré
- sépulture
- site
- six
- spectacles
- statues
- stèle
- stylet
- temps
- testament
- tirelire
- thermes
- toge
- tombeau
- un
- urne

Un portrait de cette femme de la cour impériale est exposé au Musée romain d'Avenches



AGENDA

LUMIÈRE ! 13 mai - 2 octobre 2005
Exposition temporaire au Musée romain d'Avenches

Apéritifs du Musée :

- 13 novembre 2004** Sandrine Bosse et Pierre-Alain Capt
Succès et échecs d'un potier d'Aventicum
- 11 décembre 2004** Catherine Meystre Mombellet
Poivre et sel. Histoire de deux condiments
- 15 janvier 2005** Sophie Delbarre-Bärtschi
Wellness: une invention romaine ?
- 12 février 2005** Isabella Liggi
"Mémoires d'Hadrien" et "Vita Hadriani", Roman historique d'aujourd'hui, récit historique d'hier
- 12 mars 2005** Anika Duvauchelle
Scie, rabot, lime et marteau: à propos de l'artisanat du bois à Aventicum
- 16 avril 2005** Philippe Bridel
Le sanctuaire du Cigognier. Son architecture, son histoire, mais quel culte ?

21 mai 2005
Lampes à huile ou à suif et chandelles: chasser l'obscurité à l'époque romaine. Autour de l'exposition "Lumière !"

Catherine Meystre Mombellet et Anne Hochuli-Gysel

18 juin 2005
Bilan des fouilles archéologiques préventives de 2004 / 2005

Jacques Morel

L'amphithéâtre d'Avenches

Philippe Bridel
Cahiers d'archéologie romande 96, Aventicum XIII
Lausanne, 2004
Prix CHF 100.-



Réduction de 10% pour les membres de l'Association Pro Aventico

is l'eau ...
comme un poisson dans l'eau...

Nos clients se sentent bien : nous avons érigé le service et l'attention au rang de valeurs fondamentales.

Traditionnellement, la satisfaction de nos mandants occupe le premier plan dans notre réflexion quotidienne. Depuis la fondation de notre imprimerie, nous sensibilisons nos collaborateurs à cette notion, pour que perdure cette philosophie d'excellence.

La valeur d'un partenaire se construit sur la qualité de son service.

imprimerie corbaz sa
avenue des Planches 22, CH-1820 Montreux
t. ++41 21 966 81 81
f. ++41 21 966 81 82
e-mail corbaz.bureau@edipresse.ch

Ces pages vous ont plu ? Nos activités vous intéressent ? Souhaitez-vous être régulièrement informés sur les fouilles en cours et les recherches sur le site ?

Devenez membre de l'Association Pro Aventico. Vous bénéficierez de nombreux avantages et soutiendrez des projets liés à la connaissance de votre patrimoine.

Les cotisations annuelles s'élèvent à CHF 50.- si vous désirez recevoir le Bulletin Pro Aventico et l'Aventicum (membre souscripteur) et à CHF 20.- si vous ne désirez recevoir que l'Aventicum (membre ordinaire). D'autres tarifs existent pour les membres à vie, les membres collectifs ainsi que pour les étudiants et les apprentis.

Oui, je souhaite devenir membre de l'Association Pro Aventico souscripteur ordinaire

Les activités de l'Association m'intéressent et je désire recevoir plus d'informations

NOM PRENOM

RUE

N° POSTAL LOCALITE

DATE SIGNATURE

Adresse: ASSOCIATION PRO AVENTICO, Av. Jomini 16, Case postale 237, 1580 Avenches
Tél.: ++41 026 676 42 00 Fax: ++41 026 676 42 15 E-mail: musee.romain@musrav.vd.ch